

Campus

L'actu des étudiants

INITIATIVE ■ Une unité d'enseignement libre à l'Université Clermont Auvergne est consacrée à la migration

Témoign et professeure de son histoire

L'Université Clermont Auvergne prend part à un programme autour de l'inclusion des réfugiés. Résultat, une Syrienne anime une unité d'enseignement sur la migration.

Pierre Peyret

pierre.peyret@centrefrance.com

Savaient-ils que les frontières de la Syrie avaient été dessinées notamment par les Français ? Non. Pas plus qu'ils savaient que ce pays du Moyen-Orient n'a majoritairement connu que le parti unique dans son histoire récente.

« Migrant ou pas, c'est une enseignante avant tout »



TÉMOIGNAGE. Chaque semaine, Souzan, réfugiée syrienne arrivée en France en 2014, délivre un cours sur les migrations, partageant notamment l'histoire récente de son pays. PHOTO PIERRE PEYRET

comme sous-titre : « Un regard sur le phénomène migratoire et l'accueil des réfugiés ».

Deux heures hebdomadaires qui leur permettent d'en savoir plus sur la Syrie d'une part mais, sur-

tout, « de comprendre ce sujet brûlant que sont les parcours migratoires », comme l'explique Hassan, Tchadien de 23 ans en troisième année de lettres modernes. L'itinéraire des migrants, leur répartition

ainsi que leur accueil y est étudié.

Étudiant en deuxième année de droit, Vincent, 19 ans, reconnaît être tombé un peu par hasard sur cette UE mais avec la volonté de rompre avec

« la monogamie des étudiants de droit. Les questions migratoires m'intéressent et je veux sortir de ce que l'on voit sur les réseaux sociaux », justifie-t-il.

D'autant plus que cette UE sort des sentiers battus. Et pour cause. En salle de classe, c'est Souzan qui donne les cours à une trentaine d'élèves. « Et, migrante ou pas, c'est une enseignante avant tout », insistent les deux étudiants.

« Cela me redonne confiance »

négligeable. Quand on parle médecine, on voit un médecin », illustre Vincent. « Même si c'est de son parcours qu'il s'agit, on voit le sujet avec un regard objectif », analyse-t-il.

« Cela m'apporte beaucoup de choses », complète l'intéressée, professeure de français langue étrangère dans une association le reste du temps, et inquiète de savoir si elle fait bien. « Même si c'est de notre histoire qu'il s'agit, on ne va pas chercher des informations. Là, cela m'a permis de creuser pour mieux comprendre en profondeur la situation de mon pays », reconnaît-elle.

Plus que cela, l'expérience lui redonne confiance en elle. Elle abonde : « Quand on quitte son pays, on se pose des questions sur son avenir professionnel. On a des compétences mais ce n'est pas facilement transférable. » ■

(*) Le projet co-LAB réunit l'UCA, l'Institut des hautes études de communications sociales (IHECS) de Bruxelles, le London College of Communication, la Libera Università Maria SS. Assunta de Rome et l'IHECS Academy de Bruxelles.

Arrivée de Syrie en 2014, après avoir étudié en France par le passé, Souzan a le statut de réfugiée. Elle fait partie de la poignée de migrants qui intervient à l'UCA dans le cadre du projet européen co-LAB autour de l'inclusion des réfugiés (*).

« C'est une chance de l'avoir comme professeur car c'est un sujet complexe », se réjouit Hassan. « C'est une plus-value non